

Au travail – contre l’antisémitisme! #3

CONNECT

L’antisémitisme au jour le jour: continuités de l’extrême droite

Au printemps 2025, une série d’événements en ligne a été organisée dans le cadre du projet «Connect – La diversité via la participation» au DGB-Bildungswerk Thüringen e.V. Les conférences de la série ont été transcrites et publiées en plusieurs langues.

Ce texte est basé sur la conférence de [Julius Gruber \(Bundesverband der Recherche- und Informationsstellen Antisemitismus e.V. – RIAS\)](#).

Au moment de la conférence, le [rapport annuel 2024 du RIAS](#) n’était pas encore disponible, c’est pourquoi en général les chiffres mentionnés dans le texte ne se réfèrent qu’à la période 2019-2023. Pour plus d’informations sur ce sujet, nous vous recommandons de consulter [la brochure du RIAS intitulée «Rechtsextremismus und Antisemitismus – Historische Entwicklung und aktuelle Ausdrucksformen» \(Extrême droite et antisémitisme – Évolution historique et manifestations actuelles\)](#).

L’antisémitisme et l’extrême droite oscillent entre terrorisme et culture quotidienne – c’est ainsi que l’on peut décrire la situation actuelle en Allemagne. Le texte suivant met en lumière les continuités de l’antisémitisme dans l’extrême droite en Allemagne depuis 1945 ainsi que son poids dans le contexte sociopolitique actuel.

Pour comprendre la menace que représente actuellement l’antisémitisme pour les

personnes (potentiellement) concernées, un chiffre peut nous aider: entre 2019 et 2023, le RIAS a recensé un total de 13 654 incidents antisémites en Allemagne. L’arrière-plan politique de la majorité des incidents documentés par le RIAS est pour l’essentiel inconnu. Parmi les incidents dont l’arrière-plan a pu être déterminé, l’extrême droite prédominait jusqu’en 2023. Selon les estimations du RIAS, environ 9 incidents antisémites chaque semaine étaient imputables à l’extrême droite. Le nombre d’incidents antisémites documentés imputables à l’extrême droite a continué d’augmenter pour atteindre un nouveau record en 2024 avec 544 incidents. Comme on le montrera ici, la variante de l’antisémitisme classée comme d’extrême droite joue un rôle important dans le paysage général des incidents antisémites en Allemagne. À cet égard, voici tout d’abord une clarification conceptuelle de ce qu’il faut entendre par extrême droite.

Définition: extrême droite et antisémitisme d’extrême droite

L’idéologie de l’extrême droite repose sur l’idée fondamentale d’une inégalité entre les groupes humains. Les individus doivent se soumettre entièrement au collectif et vivre dans des communautés ethniquement homogènes, appelées «peuples». Par conséquent, l’extrême droite se traduit notamment par un nationalisme radical, le racisme, une organisation patriarcale des relations entre les sexes et une conception de

la société inspirée du darwinisme social. L'antisémitisme sert ici à fédérer ces représentations de l'inégalité: en présentant «l'élément juif» comme ennemi de ces ordres établis, l'antisémitisme intègre l'idéologie de l'extrême droite dans une vision cohérente du monde, car elle fait des «Juifs» un pôle opposé qui menace les hiérarchies valorisées et les ordres prétendument naturels.

Le **darwinisme social** désigne la conviction qu'il existe dans la société des personnes plus fortes et des personnes plus faibles et que les plus fortes s'imposent naturellement. La distinction entre «fort» et «faible» dépend dès lors de l'utilité économique supposée des individus pour la société. Cette idéologie stigmatise donc notamment les personnes sans travail ou sans domicile et les personnes handicapées.

Importance actuelle de l'extrême droite dans l'antisémitisme allemand

Concernant 56 % des cas documentés par le RIAS entre 2019 et 2023, les informations disponibles sont insuffisantes pour les rattacher de manière fiable à un arrière-plan idéologique précis. Au cours de cette période, l'extrême droite constitue avec 16,6 % l'arrière-plan politique le plus fréquemment identifié. D'une année sur l'autre, le nombre d'incidents imputables à l'extrême droite reste relativement constant, leur part relative dans l'ensemble des incidents ayant plutôt diminué au fil des ans. Cela peut s'expliquer du fait que l'antisémitisme change de visage en fonction du contexte politique : le spectre idéologique du complotisme, en particulier, a gagné en importance au début de la pandémie de Covid-19. Il est souvent difficile de définir la frontière avec l'extrême droite, car les mythes conspirationnistes font partie intégrante de son idéologie. L'antisémitisme d'extrême droite se caractérise par une violence particulière. Elle peut prendre la forme de dégradations ciblées de biens juifs,

de menaces ou encore de (tentatives d') agressions physiques. Elle peut aller jusqu'à des actes d'une violence extrême, voire mortelle, tel l'attentat terroriste perpétré à Halle en 2019 le jour de Yom Kippour. Cette violence s'inscrit dans une continuité historique qui a marqué l'histoire de la République fédérale.

Les formes de l'antisémitisme d'extrême droite

L'extrême droite allemande présente toutes les formes d'antisémitisme répertoriées par le RIAS. Plusieurs formes peuvent parfois coexister. Dans l'ensemble, l'**antisémitisme post-Shoah** est le plus répandu. La Shoah (le mot hébreu pour désigner l'Holocauste, c'est-à-dire l'extermination systématique des Juifs/ Juives sous le régime nazi) constitue thématiquement la référence principale des incidents antisémites imputables à l'extrême droite. Les références de l'extrême droite à la Shoah ne sont toutefois pas exemptes de contradictions: elles vont de sa négation à sa relativisation, en passant par sa glorification assumée. Les militant·e·s d'extrême droite se présentent par exemple régulièrement comme «les Juifs d'aujourd'hui», par exemple lorsque certain·e·s d'entre eux/elles ont porté des «étoiles juives» lors de manifestations contre les mesures visant à endiguer la pandémie de coronavirus. Cela revient à banaliser la Shoah, car ces mesures sont assimilées aux pratiques d'extermination nazies.

Une autre forme d'antisémitisme, très présente dans l'extrême droite, est l'**«Othering» antisémite**, c'est-à-dire lorsque des Juives et des Juifs (réel·le·s ou supposé·e·s) sont décrit·e·s comme étrangers/ étrangères à la communauté. Cela peut se traduire par des insultes, comme on en trouve couramment dans le monde du football, visant à dévaloriser les supporters ou les clubs adverses. Désigner quelqu'un comme «juif/ juive» continue d'être un moyen d'abaisser et de désigner l'ennemi, par exemple un·e adversaire politique, et représente une part significative des incidents enregistrés.

L'idée d'un prétendu complot juif mondial a sa place dans «l'antisémitisme moderne». Celui-ci attribue aux Juifs/Juives un pouvoir caché mais considérable dans les sphères politique, économique et médiatique, et se manifeste surtout en période de crise sociale. Par exemple, lors des manifestations organisées à l'occasion de la guerre en Ukraine, des militant.e-s d'extrême droite ont propagé le discours antisémite selon lequel «les Juifs» ou «Israël» seraient les «éternels profiteurs» qui provoquent les guerres et les crises.

Évolution historico-sociale: du néonazisme à la droite mosaïque

L'antisémitisme est une constante de l'extrême droite allemande. Comme nous l'avons déjà souligné, il sert de dénominateur commun qui intègre les différents éléments idéologiques dans une vision du monde cohérente, ayant pour pôle opposé commun «le Juif». Dans les années 1970, l'extrême droite allemande, jusque-là fortement marquée par la légitimation du national-socialisme, a pris une nouvelle dimension avec la diffusion d'écrits tels que, par exemple, la brochure négationniste «Die Auschwitzlüge» (Le mensonge d'Auschwitz). Dans les années 1980, elle a élargi sa base sociale: outre la classe moyenne, elle s'est adressée de plus en plus à la classe ouvrière et aux personnes en situation de précarité économique, ce qui a entraîné un renforcement significatif du courant néonazi. Cette évolution a préparé le terrain dans les années 2000 aux succès électoraux du NPD en Allemagne de l'Est et, finalement, aux succès ultérieurs de l'AfD.

Cependant, le néonazisme classique ne représente aujourd'hui qu'une partie du paysage, qui est de plus en plus marqué depuis les années 2010 par une nouvelle constellation, appelée « droite mosaïque » (Mosaik-Rechten). On désigne ainsi la stratégie consistant à renoncer à l'uniformité du contenu et à établir une extrême droite diversifiée, qui se nourrit de l'interaction entre les forces parlementaires et extraparlementaires. Ses racines remontent à la « nouvelle droite » (Neue Rechte). Celle-ci

s'est également formée dans les années 1970 et s'est stratégiquement démarquée du nazisme déclaré. Elle a choisi d'orienter son discours public vers le courant politique de la «révolution conservatrice» datant de l'entre-deux-guerres, dont les acteurs étaient cependant souvent antisémites et ont été impliqués dans le régime nazi ultérieur. Dans les années 1990, la «nouvelle droite» s'est consolidée, avec le magazine Junge Freiheit comme média de référence. Ses principaux thèmes sont les suivants: les débats racistes sur la migration et la critique d'un prétendu «culte de la culpabilité», c'est-à-dire l'affirmation selon laquelle en Allemagne, le souvenir des crimes du national-socialisme serait exagéré de manière quasi religieuse, rendant ainsi impossible toute référence positive à l'histoire allemande et à la nation dans son ensemble. Dans ce contexte, les courants et les partis néonazis ont perdu de leur importance. Faute de succès électoraux, la scène néonazie s'est concentrée sur un noyau de groupes violents aux convictions d'extrême droite bien ancrées – et connaît actuellement une croissance due principalement à l'adhésion de de personnes très jeunes. La droite mosaïque, en revanche, mène depuis les années 2010 une politique d'extrême droite qui remporte un succès inédit depuis 1945.

Les différents acteurs/actrices et spectres de l'extrême droite

interagissent au sein de la société dans quatre domaines:

- **la violence** (terrorisme d'extrême droite, arts martiaux, etc.),
- **les médias** (des médias traditionnels aux réseaux sociaux),
- **l'activisme de rue** (par exemple, rassemblements/manifestations, graffitis/ autocollants),
- ainsi que **l'extrême droite sous forme de partis** (AfD, Die Heimat (anciennement NPD), III. Weg, Freie Sachsen, etc.).

L'AfD représente aujourd'hui l'ancrage politique de la droite mosaïque. C'est elle qui a réussi jusqu'à présent à mobiliser avec le plus de succès les ressentiments présents dans la société (par exemple l'antisémitisme, le racisme, l'hostilité envers les LGTBIQA) lors des élections. Dans les nombreux propos hostiles tenus par les responsables politiques de l'AfD, trois formes d'antisémitisme dominant:

- **Une conception national-conservatrice de l'histoire, le révisionnisme historique et l'antisémitisme post-Shoah:** l'AfD souhaite majoritairement se référer de manière positive à l'histoire allemande. Son objectif est de créer un sentiment national positif. Une réflexion critique sur le national-socialisme est perçue comme un obstacle, d'où des distorsions de l'histoire, conduisant à un antisémitisme qui relativise la Shoah et l'intègre dans une pensée nationaliste.

- **Critique rétrograde des élites, mythes conspirationnistes et antisémitisme moderne:**

la critique des organisations internationales telles que l'OMS ou l'ONU, ou encore de la politique et des médias, est liée au rejet des valeurs modernes et aux récits complotistes qui reprennent les schémas antisémites classiques : transfert de la responsabilité de problèmes complexes aux représentant-e-s d'un groupe, idée d'élites secrètes et opposition unilatérale entre «le peuple» (= «les bons») et «les élites» (= «les méchants»). Dans ce contexte, les responsables politiques de l'AfD citent par exemple George Soros, survivant de la Shoah, qui, avec sa fondation, saperait prétendument la souveraineté des États-nations.

- **Ressentiment anti-américain:** depuis la guerre d'agression contre l'Ukraine, l'attitude

pro-russe au sein de l'AfD fait l'objet d'une attention médiatique croissante. L'une des raisons en est l'anti-américanisme traditionnellement présent dans l'extrême droite allemande. Par leur présence, les États-Unis rappellent la défaite du national-socialisme pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui constitue une offense persistante pour l'extrême droite. Dans les milieux d'extrême droite, les Juifs/Juives et les États-Unis sont souvent présentés comme l'incarnation de la modernité libérale. L'antisémitisme déclaré peut, dans l'opinion publique, passer au second plan derrière les préjugés anti-américains, qui font toutefois appel aux mêmes sentiments. Chez les responsables politiques de l'AfD, les déclarations anti-américaines vont régulièrement de pair avec les mythes antisémites conspirationnistes.

Autres textes en différentes langues sur le thème de l'antisémitisme

Vous trouverez tous les autres thèmes de la série d'événements et de publications sur notre site web:

www.dgb-bwt.de/wissen-fuer-alle

Tous les textes sont disponibles dans **les langues suivantes:** allemand, anglais, arabe, dari, espagnol, français, polonais, russe, vietnamien.

In Trägerschaft des:



Im Rahmen des Bundesprogramms:



Gefördert durch das:



Administriert durch das:

